

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE 2022

DEUX MUSÉES POUR PARLER DE LA BRETAGNE OU PLUTÔT DES BRETONS D'ARMOR ET D'ARGOAT

PAR COLETTE GODEST

1 Exposition permanente

1.1 Saint-Brieuc, avec une muséographie évocatoire nous entraîne dès l'entrée vers la mer

La mer, voie de commerce depuis l'antiquité, avec ses lingots de plomb découverts aux abords des Sept-Îles, puis vers des heures plus sombres de notre histoire : la traite négrière avec ses défenses d'éléphants et, plus près de nous l'embarquement pour Islande.

Bien sûr, un scaphandrier est là, bien présent, pour nous rappeler que toutes ces découvertes qui nous font rêver, imaginer ne seraient pas là sans l'archéologie sous-marine. Ce n'est pas sans importance ! Chaque objet remonté nous apporte autant de surprise que d'émotion. Ces objets découverts, comme la chaudière retrouvée en baie de Lannion, ne sont pas seulement les témoins d'une vie, mais d'une tragédie ! Celle des hommes qui les utilisaient et qui en quelques minutes se sont enfoncés dans l'abîme. **Fragilité de la vie** ! Vie à laquelle on tient, témoins ces instruments chirurgicaux et ces fioles sensées guérir des fièvres et autres infections.



Figure 1 : Musée de Saint-Brieuc



Figure 2 : Lingots de plomb découverts aux abords des Sept-Îles



Figure 3 : Chaudière retrouvée en baie de Lannion

Vie en mer, vie à quai. Un emploi en mer, c'est des emplois à terre. Du chantier naval à l'embarquement pour Islande ou Terre Neuve, les recruteurs, l'approvisionnement... Mais aussi les goémonières hissant de toute leur énergie, leurs récoltes d'algues. Dur travail, maigres ressources pour ces femmes de marins souvent veuves.

1.2 De l'Armor à l'Argoat

Autre page d'histoire, autre paysage, celui des terres, pour les céréales, mais aussi, pour sa plus grande richesse : le lin qu'il fallait égrener, avant de le rouir pour désolidariser les fibres. Les gerbes, plongées dans l'eau des routoirs qui entraînaient conflits et pollution mortifère. Une autre technique, le teillage, viendra supplanter ce système peu écologique grâce aux moulins à eau enclenchant une machine, qui battra les tiges avec un gain de temps. Mais le travail ne s'arrêtait pas là.

Après, à la force des bras, dans un mouvement de va-et-vient, il fallait le broyer, le pesseler, avec des instruments rudimentaires. Puis le peigner, le filer, l'ourdir et le tisser. Les métiers à tisser des derniers tisserands¹ sont là, occupant l'espace pour nous le rappeler : Majestueux métier à tisser « Jaquart », ou métiers à tisser simples qui produisaient « les Bretagnes » ou « les Graciennes » dont les règles de fabrication étaient très strictes.

Tisser, blanchir, puis enfin carrer, c'est-à-dire emballer au carré. Travail infini pour un beau produit fini. Bretagne d'Argoat avec son petit peuple de potiers, de sabotiers, de bûcherons, de tailleurs itinérants... et ses femmes fières de leurs intérieurs meublés de coffres à lin, de lits clos décorés d'oiseaux finement ciselés...



Figure 4 : Métier à enrouleur mécanique fin XIX^e

Bretagne qui s'adapte aux modes pour accueillir les Parisiens en mal de grand air, de curiosités.

Armor Argoat : Bretagne qui évolue à travers ses techniques, ses us et coutumes entre souffrance et fêtes sous le regard des peintres Olivier Perrin², René-Yves Creston³ et Mathurin Méheut, ou de notables qui, à la pointe de la modernité, munis de leurs appareils photos prendront cliché sur cliché, comme Lucien Bailly, Raphael Binet, George de Kéréver. Tous croqueront sur la toile ou la pellicule, ces scènes de vie, vie sociale, de fête ou de travail. Faisant parfois focus sur les visages empreints de joie, d'amour ou de souffrances.

La Bretagne évolue. René-Yves Creston en saisira l'importance. Sans lâcher ses pinceaux et ses crayons, il va collecter, répertorier, classer tous ces témoignages pour créer le musée de Saint-Brieuc.

2 Exposition temporaire : 1972 La grève au Joint Français

De l'Armor à l'Argoat d'avant-guerre, c'est la Bretagne contemporaine, avec ses mutations, qui s'invite au pavillon des expositions permanentes jusqu'au 30 avril 2023.

Passer du travail des champs, au travail à l'usine avec ses odeurs de caoutchouc, ses rythmes de travail, ses gestes répétitifs, ses tout petits salaires qui vous enferment dans une HLM et c'est la grève. Cette grève menée par la CFDT, ce n'était pas seulement une grève d'ouvrières, d'ouvrières d'un atelier, ce fut la grève soutenue par tout le pays de Saint-Brieuc, un pays qui affirma sa solidarité, des catholiques encore ancrés dans un certain traditionalisme jusqu'aux militants syndicaux et politiques du PSU. Mais cette grève s'inscrit dans une période de luttes, de militantisme dans le monde entier comme la PAIX au Viet Nam ou le droit à l'IVG.



Figure 5 : Grève au Joint Français en 1972

¹ Des ateliers Léauté-Planeix.

² Olivier Perrin (1761-1832) dont nous pouvons voir « une fête au village », utilisant crayons, gravure, encre sur calque. Perrin a peint ... et dépeint toutes les scènes de la vie des bretons de la naissance à la mort.

³ Jean-Yves Creston, peintre, ethnologue, (il a suivi une expédition de Paul Émile Victor peignant « l'enfer froid ») ... Membre des Seiz Breur, il créa le musée de Saint-Brieuc dont il deviendra conservateur. Là il réalise trois expositions importantes : « 1961 Mathurin Méheut, « les coiffes bretonnes dans la vie et dans l'art ». 1963 « Quatre siècles de mobilier breton ».

3 Lamballe, ville de naissance de Mathurin Méheut

Son œuvre, immense, éclectique, ne pouvant rester dans la maison dite « du bourreau », peut, en partie, se découvrir dans le bâtiment qui lui est consacré dans les anciens haras.

Son œuvre ? Un carnet de voyage de la vie, de la vie dans tous ses états.

De la guerre, la grande guerre à laquelle il participa, avec la souffrance, les tranchées, la destruction, la mort, à Arras et puis forcément l'autre guerre ; la vie, au quotidien, souvent dure, le travail du petit peuple, les ouvrières d'usine faisant bouillir les sardines, les paludiers, les estropiés se traînant avec leurs béquilles, peut-être des rescapés de la guerre, mais aussi le regard ému vis à vis des enfants mais aussi l'abondance des ressources, souvent réservées à une classe qui voyage dans les paquebots transatlantiques dont il découvre le luxe et dont les décorations qu'il réalise sur les assiettes ou sur les menus serviront à affiner la mise en scène.



Figure 6 : Musée Mathurin Méheut à Lamballe

Ses peintures ? Tantôt sobres où seuls le blanc, le noir et l'ocre dominant, Tantôt flamboyantes avec des couleurs pures ; des bleus, des rouges, des jaunes, Tantôt des couleurs déclinées, avec des techniques différentes. Ses dessins ? tantôt juste esquissés, croqués sur le vif mais dont le trait est toujours précis, tantôt élaborés où même les « fouillis » sont travaillés méticuleusement pour aboutir à des fresques, où l'œil se fait explorateur pour découvrir, ici, le travail et la peine des hommes sur le cabestan, là, des macareux observateurs sur leur rocher, ou plus près de belles langoustes appétissantes, car Mathurin Méheut ne se contenta pas de peindre les hommes, mais aussi la faune, du crabe au loup en passant par les syngnathes jusqu'à la flore de la Bretagne.

C'est bien le peintre de la vie et de ses contrastes !

Mathurin Méheut ne se contente pas « de chanter la Bretagne » comme disait Anatole le Braz, il coopère avec d'autres artistes comme Colette, et tourne notre regard vers d'autres pays comme le Japon. Son immense talent ? Ses amis Seiz Breur ne s'y trompèrent pas : Creston acheta 200 de ses dessins et lui consacra une de ses trois plus grandes expositions au musée de Saint-Brieuc. À sa mort, Yvonne Jean-Hafen, profonde admiratrice et amante, créera pour lui un musée à Lamballe dans la maison dite « du bourreau ⁴ ». La promenade à pied entre les haras et Notre-Dame, nous a permis d'admirer le centre historique et... la magnifique maison dite « du bourreau ».

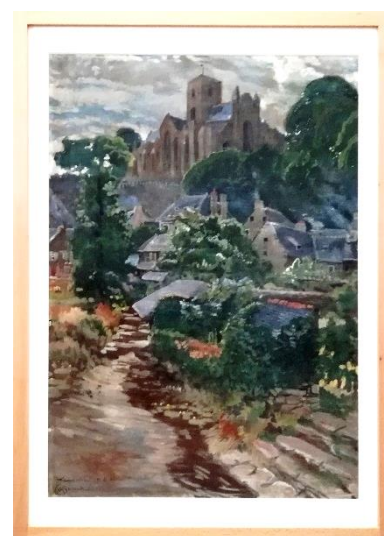


Figure 7 : La collégiale de Lamballe par Mathurin Méheut. Décor intérieur d'un paquebot

4 La collégiale Notre-Dame de Lamballe

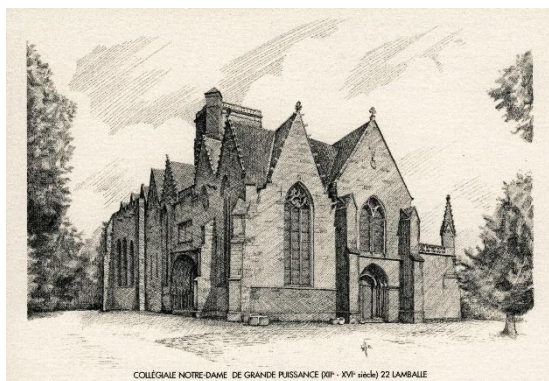
Nous avons eu le plaisir d'être accueillis par un représentant de « l'association des amis du vieux Lamballe et du Penthievre » association membre et amie de l'Arssat.

Un peu d'histoire ! En 1083, Geoffroy Bothorel est comte de Penthievre. À cette époque une chapelle devait être rattachée au château. La première mention de Notre-Dame date de 1202. Geoffroy Bothorel III, puis Alain de Penthievre, son successeur vont faire des travaux... Les portails Nord et Est dateraient de cette époque. En 1307, le Penthievre est repris par Guy de Bretagne grâce à son mariage avec Jeanne d'Avaugour et la construction reprend.

Leur fille, Jeanne de Penthievre, héritière du Comté épouse Charles de Blois, en 1337. Les travaux se poursuivent sur le côté Sud : les chapelles. Puis, c'est la guerre de succession pour le Duché de Bretagne.

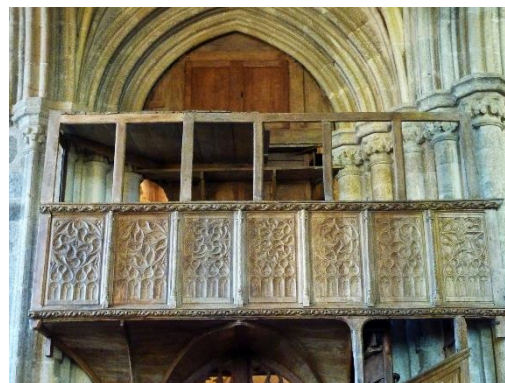
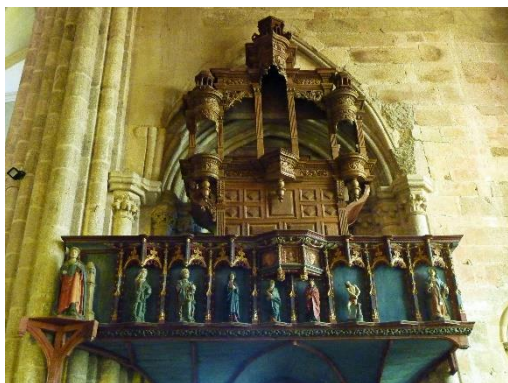
⁴ Musée qui vient d'être transféré au printemps 2022 dans le parc du haras.

L'église Notre-Dame est intégrée dans la défense. Le chœur est fortifié. Leur fils Jean 1^{er} de Chatillon se marie avec Marguerite de Clisson. Ils reconstruisent le sud de Notre-Dame, et selon la tradition, le jubé en 1414-1415. Mais ce n'est pas prouvé.



Figures 8 et 9 : Dessins de Valérie Anne Bertin. Collégiale Notre-Dame de Grande Puissance (XII^e-XVI^e siècle)
Copyright : Association des amis de la collégiale, Lamballe

Le jubé en mauvais état est démonté et la partie saine va être déplacée dans le bas, côté sud. Il reçoit l'orgue le 15-8-1634. Une première restauration date de 1723. La dernière restauration du jubé a été faite en 2020-2021.



Figures 10 et 11 : Le jubé



Figure 12 : Anciens vitraux issus de la grande verrière du chœur

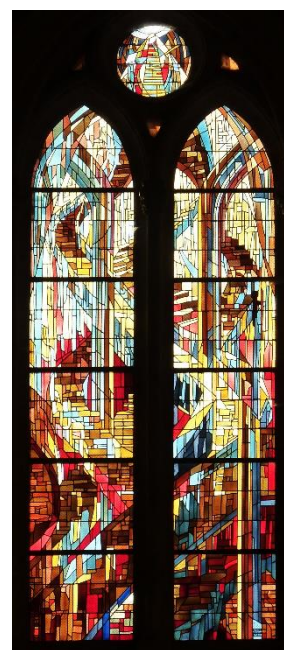


Figure 13 : Vitrail du pignon ouest